

Je ne suis pas à vendre

Dominique Souton

Editions de l'olivier, avril 2010, 253 p

Le récit de Mélanie Coste est un désordre très calculé : il mime les apparences des comportements dominants et les mine aussitôt pour, non pas les envoyer par le fond, mais pour en exprimer le fond. C'est que Mélanie a plusieurs problèmes à résoudre d'un seul coup en peu de temps. Le concentré de la femme moderne over-bookée ? Mélanie n'est pas Super-woman mais elle s'en approche. Elle vient d'arrêter de fumer et de boire (exploits) et depuis longtemps de coucher (la honte). Au pied levé, elle doit remplacer une de ses collègues pour l'inauguration d'une exposition sur la sexualité. Il n'y a qu'une Mélanie Coste pour être désignée à ce type de mission. Les clichés sont pris en rafale. Les postures sont psychanalysées. Les positions étudiées. Les phrases en perdent leur verbe. Le souffle est souvent coupé court. On halète. On est emporté. On va trop vite. On est perdu. Il faut reprendre.

Le portrait de Mélanie Coste est une galerie de portraits de ses ex. Que la divorcée qui n'a pas d'ex soit excommuniée du banquet de ses copines. Mélanie n'est pas ridicule pour autant, elle sonne juste. Juste comme l'inconscient structuré comme le langage de Lacan. Un Lacan tronqué et assumé. Un Lacan moteur : tout désir de Mélanie Coste est désir de l'autre. Un Lacan fichu, rattrapé par Freud lui-même et la régression salutaire à l'âge de 17 ans. On redevient très sérieux quand on a 17 ans.

Tourbillons et atermoiements, tentatives d'approches et rechutes incessantes, Mélanie Coste doit en sortir, s'en sortir pour trouver le repos. Elle aura tout essayer. Les chemins de l'authenticité sont impénétrables. Rien ne vaut un bon verre et une petite clope. Et plus si affinités. Sauf que les affinités en ce monde post-moderne, c'est ce qui manque le plus. Qui donc est prêt ? L'écolo, le bobo, le psycho, le socio, le golden bo, l'ado, le zozo ? Tous se débinent au élans de l'homonyme de l'actrice porno qui, seule, se sauvera, seule, de la chronique d'un désastre annoncé.

Didier Bazy